

## L'HOMME ET L'ENVIRONNEMENT : UN LIEN DE CAUSALITE ET DE L'EXISTENCE DANS *GOVERNEUR DE LA ROSEE* DE JACQUES ROUMAIN

Sylvain REOUTAREM

Enseignant chercheur, Université de N'Djamena -Tchad, Département de Lettres Modernes,

E-mail : [reoutarem@gmail.com](mailto:reoutarem@gmail.com)

### Résumé

*Gouverneur de la rosée* de Jacques Roumain est une œuvre à caractère pédagogique et porte toutes les couleurs d'une existence où l'être et son environnement ont un lien de causalité fortement cimenté. Condamné à vivre sur une planète qui lui est léguée par la nature, l'être humain influence son environnement et n'a plus le choix de se plier à ses exigences d'une manière ou d'une autre. Jacques Roumain dans ces démarches tente de réconcilier les humains à porter un regard nouveau sur la nécessité de s'unir avec eux-mêmes et avec leur environnement. Une histoire qui fusionne le réel et la fiction pour avoir un compte dans l'être et son milieu naturel. L'homme et son environnement ont-ils un lien de causalité et comment ce lien fonctionne-t-il ? La lecture de l'œuvre à la lumière de la critique de l'imaginaire, Georges Poulet montre que l'homme et son environnement ont un lien de causalité de leur existence. Force est de constater que l'effritement interactif de leur lien entraîne immédiatement un déséquilibre notoire. Ces textes développent une conception personnelle de l'auteur sur ces actions et une conduite à tenir, un chant universel où les voix se mêlent les unes aux autres pour construire un monde meilleur.

**Mots clés :** *homme, environnement, nature, planète et interaction*

### Man and the environment: a link of causality and existence in Jacques Roumain's governor of the dew

#### Abstract

Governor of the Dew by Jacques Roumain is an educational work and carries all the colors of an existence where the being and its environment have a strongly cemented causal link. Condemned to live on a planet bequeathed to it by nature, the human being influences its environment and no longer has the choice to comply with its demands in one way or another. Jacques Roumain in these approaches tries to reconcile humans to take a new look at the need to unite with themselves and with their environment. A story that merges reality and fiction to have an account in the being and its natural environment. The work challenges and questions man and his environment. The Reading the critique of the imaginary's Georges Poulet shows that man and his environment have a causal link in their existence. It is clear that the interactive erosion of their connection immediately leads to a significant imbalance. These texts develop the

author's personal conception of these actions and a course of action, a universal chant where voices blend together to build a better world.

**Keywords:** *man, environment, nature, planet, and interaction*

## **Introduction**

La lecture de *Gouverneur de la rosée* de Jacques Roumain est un voyage au cœur de l'homme et de son environnement. Cette lecture montre que l'auteur se soucie des conditions de l'existence et tente de proposer une solution. Il présente un discours en forme de dialogue philosophique. Dans son écrit, on entend le cri d'un homme qui alerte et interpelle l'humanité sur une portion de son espace. L'écrivain haïtien, Jacques Roumain dans son œuvre présente la situation sociale et écologique de son pays : les catastrophes naturelles qui menacent la population de sa région.

*Gouverneur de la rosée* est une œuvre originale qui ne cesse d'attirer l'attention des chercheurs et universitaires par ses richesses et ses qualités thématiques inépuisables. En créant une interdépendance constructive entre l'homme et son environnement, l'auteur pose à ce niveau, la question existentielle qui les lie. Par ce thème : *L'homme et l'environnement : un lien de causalité et de l'existence dans Gouverneur de la rosée de Jacques Roumain*, nous voulons interroger un aspect singulier : le lien de causalité et de l'existence.

Cette corrélation doit servir de ferment existentiel entre l'homme et sa nature qui lui offre tout le menu vital. Un quelconque déséquilibre en l'un ou l'autre constitue une menace réelle de leur coexistence. C'est à ce niveau que semblent se définir les notions de lien de causalité. Cet article compte présenter le lien de causalité qui existe entre l'homme et son environnement, un lien historique qui reste toujours d'actualité dans ses impacts. Un livre qui aborde plusieurs thèmes : la politique sociale, l'écologie, l'union, la violence, le crime, la trahison, la haine, la jalousie etc.

Jacques Roumain propose dans son livre, la sécurisation de ce lien afin de garantir la construction d'un monde meilleur. D'où la question de savoir : l'homme et son environnement ont-ils un lien de causalité et comment ce lien fonctionne-t-il ? La lecture de l'œuvre à la lumière de la critique de l'imaginaire de Georges Poulet<sup>1</sup>, on en déduit que l'arrimage des liens entre l'homme et son environnement conditionne leur existence. L'auteur dans son œuvre vit dans la peur la plus absolue, il essaie dans la mesure du possible à internationaliser la question qui touche une partie de l'humanité : « *Nous mourrons tous ... - et elle plonge sa main dans la poussière ; la vieille Delira Délivrance dit : nous mourrons tous : les bêtes, les plantes, les chrétiens vivants...* »<sup>2</sup> L'auteur dans son œuvre évoque la question foncière et met un accent particulier sur l'union pour vaincre l'hostilité naturelle. Pour parvenir aux objectifs fixés, le travail est subdivisé en quatre

---

<sup>1</sup>Georges Poulet, *La Conscience critique*, Paris, Corti, 1971.

<sup>2</sup>Jacques Roumain, *Gouverneur de la rosée*, Paris, Zulman, 2013, p.7

titres. Le premier titre touche la question de la vertu de la terre natale, le deuxième titre s'articule autour de le social et l'écosystème, le troisième traite la vie en milieu rural et enfin, le quatrième titre pose la question de l'intellectualisme face à la société.

### **1. La vertu de la terre natale**

*Gouverneurs de la rosée* est un récit qui établit un trait d'union entre l'homme et son environnement. Une œuvre qui tisse un rapport entre *être* en tant qu'entité et *environnement* comme atmosphère qui conditionne l'existence. En lisant l'œuvre, on comprend vite que l'auteur a pris conscience de la nécessité de la préservation de la nature et de parvenir à une union pour faire face. Cette prise de conscience a donné lieu à un livre. La prise de position de l'auteur questionne le rôle d'un intellectuel dans sa société. C'est dans ce contexte que Jean Paul Sartre laisse apparaître dans son écrit : « *L'objet intentionnel de la conscience imaginante a ceci de particulier qu'il n'est pas là et qu'il est posé comme tel, ou n'existe pas et il est posé comme inexistant, ou qu'il n'est pas posé du tout* ». <sup>3</sup>

Le retour de Jacques Roumain dans son village est une manifestation et un attachement que l'homme accorde à sa terre natale. Avant de se heurter aux obstacles humains et naturels, il se sentait heureux de voir les animaux, les oiseaux et quelques rares plantes qui assurent la continuité de l'existence dans sa terre natale. L'homme se trouve véritablement dans une quête identitaire d'où manifeste la nostalgie, une flamme ardente qui brule en lui. Il apparaît dans ses écrits comme un grand observateur à la recherche d'une solution durable.

Ce personnage bien charismatique se donne le devoir d'un grand observateur. Dès son arrivé au village, il présente une grande admiration pour la maison familiale, son visage plein d'abondance et de joie, il cherche à apprendre vite de l'environnement et de l'atmosphère sociale. On peut lire ce passage : « *un seul rayonnement aveuglant embrassait la surface du ciel et de la terre. La plainte roucoulée d'une tourterelle se faisait entendre on ne savait d'où elle venait. Elle roucoulait au sein du silence avec des notes oppressées* ». <sup>4</sup>

En lisant *Gouverneurs de la rosée*, on réalise que la fiction n'est autre chose que la représentation de la réalité teintée de quelques rares imaginations. A la lumière de nos réalités écologiques, l'œuvre montre que la fiction pure n'existe certainement pas. Le récit écologique de Jacques Roumain renvoie à une réalité sociale de notre époque présente et de son époque.

Dans ce village imaginaire ou la réalité et la fiction entrent en jeu, l'auteur se fait place, il aime le Fonds-Rouge : sa poussière, son haleine sèche, ses animaux, son soleil brulant, sa lune douce, les hommes, les femmes et les enfants. Une lecture

---

<sup>3</sup> Jean Paul Sartre, *L'Imaginaire. Psychologie phénoménologique de l'imaginaire*, Paris, NRF Galimard « Bibliothèques des idées », 1945. P.25.

<sup>4</sup>Jacques Roumain, *Gouverneur de la rosée*, Paris, Zulman, 2013, p.73

illustrative : « il marchait vers elle, et, à mesure qu'il avançait, une lumière se levait dans son âme ».<sup>5</sup>

En effet, l'auteur par son personnage est chagriné, l'amour qu'il a pour son village natal sera vite freiné. Dans l'œuvre, le discours de l'auteur a une double portée, sur le plan local et universel, relevant des clivages sociaux liés à une mésentente entre les fils d'un même village, la division communautaire, cette discorde serait à l'origine de la pauvreté extrême.

Jacques Roumain, liant la fiction à la réalité parle aux africains et au monde depuis son village natal, une interpellation, un discours écologique voit le jour depuis le Fonds-Rouge. Une double nostalgie : nostalgie de vivre ensemble, nostalgie de son village. Chez Roumain, la conscience écologique est tout d'abord une conscience purement sociopolitique et l'homme doit prendre conscience de la recommandation de la nature. Jacques Roumain par sa pensée, se rapproche d'Aimé Césaire quant à l'amour de sa patrie, on peut lire :

*Au bout du petit matin, l'extrême, trompeuse  
désolée eschare sur la blessure des eaux ; les martyrs  
qui ne témoignent pas ; les fleurs du sang qui se  
fanent et s'éparpillent dans le vent inutile comme des  
cries de perroquets babillards ; une vieillie menteu  
sément souriante, ses lèvres ouvertes d'angoisses  
désaffectées ; une vieille misère pourrissant sous le  
soleil, silencieusement ; un vieux silence crevant de  
pustules tièdes, l'affreuse inanité de notre raison d'être.*<sup>6</sup>

Dans le texte, les pages sont des successions de témoignages purement oraux. Ce sont des voix des personnages qui trainent dans l'esprit du narrateur, faisant surface à des moments de douleurs inoubliables, manque d'amour du prochain, de la nature. L'auteur adopte un style simple et est perméable à cette pluie torrentielle d'idées qui s'abattent sur les pages. Il est fort possible de sentir l'ombre de la réalité dans une œuvre de fiction, il est difficile de délimiter la compassion de la situation sociopolitique de Fonds-Rouge.

Il est intéressant de noter de passage que l'expression des sentiments de la nature entre en ligne de compte dans l'art, l'engagement de l'auteur apparaît comme une donnée importante qui ouvre la voie du cœur. *Gouverneurs de la rosée* est une manifestation de l'engagement de son auteur qui défend l'intérêt général : l'humain et la nature sont au rendez-vous. Jacques Roumain par son œuvre prend racine dans l'engagement, cela est justifié par les propos de Sartre :

*Parler c'est agir. (...) En parlant, je dévoile la situation par mon projet  
même de la changer ; je la dévoile à moi-même et aux autres pour la  
changer ; je l'atteins en plein cœur, je la transperce et je la fixe sous les  
regards. (...) L'écrivain « engagé » sait que la parole est action : il sait*

---

<sup>5</sup>Jacques Roumain, *op. cit.*, p.29

<sup>6</sup> Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine, 1983, p.8.

*que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer ».<sup>7</sup>*

En lisant *Gouverneurs de la rosée* dans une analyse plus fine, on comprend que la mauvaise gouvernance de notre environnement peut avoir des lourdes conséquences sur les habitants de la terre (vie humaine, les animaux, les végétaux).

## **2 Le social et l'écosystème**

*Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain n'est autre chose qu'une littérature environnementale. L'auteur présente une volonté pesée sur une préoccupation littéraire écologique. En effet, la conscience environnementale demeure le centre d'une préoccupation littéraire, et attire toute l'attention de l'auteur.

La relation entre humain et son environnement (société/nature) est l'un des grands challenges que la connaissance cherche à appréhender depuis la nuit des temps. En prenant en compte la science du vivant, l'homme dans son existence est soumis à la loi de la nature, et, dans la mesure où il constitue une menace pour elle, il sera obligé de se racheter, car, il a des comptes à lui rendre.

Dans ce village de Fonds-Rouge, on discute collectivement autour du feu : de la pêche, de papillons, de criquets, de souris, de sécheresses, de l'eau et de la faune etc. Quels services rendent les hyènes les vautours et asticots aux sociétés humaines ? Dans le domaine de la recherche de connaissance, les questions ont plus de valeur que les réponses. La littérature n'est d'autre chose que l'art du langage, et l'écrivain, un être social dans lequel tous les périphériques de la vie sociale intègrent la matrice de l'imagination et de l'action. L'auteur de *Gouverneurs de la rosée*, n'échappe pas à ce contrôle, c'est ce qu'on peut lire avec A. Alexandra dans le domaine de l'action et l'engagement :

*L'engagement est étroitement lié à l'action, mais aussi à la parole : l'engagement se dit, et c'est en se disant qu'il existe ; il se signe, se déclare, se formalise dans une parole. S'engager c'est forcément avoir affaire avec la parole : « donner sa parole », ou bien encore « prendre la parole : prendre la parole avec le langage dont on dispose, prendre la parole que le langage déjà constitué nous tend. D'une certaine façon on pourrait dire que l'engagement est toujours un « faire-savoir » : non seulement, comme on l'a vu, un savoir « en train de se faire », qui ne se conquiert que par l'action, qui ne se juge que par ses actes, mais aussi un savoir d'emblée adressé à autrui. Aucun engagement qui ne soit en même temps un « faire-savoir », car l'engagement doit se dire, se montrer, être attesté, manifesté à autrui.<sup>8</sup>*

---

<sup>7</sup>Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, 1948, p.27-28.

<sup>8</sup>AKOWIAK Alexandra, « Paradoxes philosophiques de l'engagement », *L'Engagement littéraire*, sous la dir. d'E. Bouju, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p.24.

En se glissant sur la voix de A. Alexandra, on arrive facilement à comprendre que *Gouverneurs de la rosée* est une œuvre qui s'enracine dans une prise de conscience de son auteur. Elle s'inscrit dans un contexte socio-écologique qui tente d'élargir sa portée au-delà des considérations littéraires pour évoquer les questions environnementales. C'est dans ce sens que Michel Jurdant laisse comprendre :

*Un mouvement, un comportement, une façon de vivre, une philosophie, une éthique, une théorie politique, un projet de société ou tout cela à la fois, qui propose et expérimente des nouveaux modes de vie, sur les plans individuel, économique, culturel et politique, qui garantissent l'épanouissement et la souveraineté à la fois de tous les écosystèmes et de tous les êtres humains de la terre.<sup>9</sup>*

Jacques Roumain situe ainsi son œuvre dans la lignée écologique tout en prônant l'union pour faire face aux conditions de nature qui marque l'histoire de son village Fonds-Rouge. Stéphanie Posthumus dans ses démarches définit l'écocritique comme une analyse psychologique, sociologique, littéraire d'un discours politique, philosophique, scientifique qui parle du milieu urbain, naturel, social, institutionnel et des rapports entre ce milieu et l'être humain. Cette notion corrobore l'œuvre que Jacques Roumain lègue à l'humanité.

En se glissant au plus près de l'intention de l'auteur, l'être humain doit dompter la nature, ce qui l'amène à convoquer l'union pour le grand drainage, seul moyen capable de ravitailler le village en eau. Une lecture illustrative clarifie cette affirmation :

*Quand j'aurai déterré l'eau, je te ferai savoir et tu commenceras à parler aux femmes. Les femmes, c'est plus irritable, je ne dis pas non, mais c'est plus sensible aussi porter du côté du cœur, et il ya de fois, tu tu sais, le cœur et la raison du pareil au même<sup>10</sup>.*

En scrutant ce fragment, on arrive facilement à une affirmation que l'auteur de *Gouverneurs de la rosée* est un homme qui a pris conscience de l'environnement avec un cœur plein d'humanisme, cherchant à convaincre ses semblables à collaborer avec la nature de façon harmonieuse. Dans ses pas littéraires, il imagine des vies humaines et les espèces déjà en danger tout en assumant le rôle d'un intellectuel dans sa société. Le projet de Jacques Roumain ne se résume pas seulement à la pensée, mais s'inscrit dans une action comme souligne Sartre :

---

<sup>9</sup>Michel Jurdant, *Une approche écologique : les lieux d'enfance chez Michel Tournier. Voix plurielles*, publié en 2005, p. 68-69

Idem.

<sup>10</sup>Jacques Roumain, *op. cit.*, p.88

*Parler c'est agir. (...) En parlant, je dévoile la situation par mon projet même de la changer ; je la dévoile à moi-même et aux autres pour la changer ; je l'atteins en plein cœur, je la transperce et je la fixe sous les regards. (...) L'écrivain « engagé » sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer.<sup>11</sup>*

Le roman apparaît comme un programme ouvert par l'auteur aux lecteurs. Par ses caractères pédagogiques, l'œuvre reste toujours d'actualité et ne cesse d'attirer l'attention des chercheurs dans le domaine écologique.

### **3 La vie en milieu rural**

Dans *Gouverneurs de la rosée*, on voit en première ligne une population clouée dans la misère la plus absolue. Ce n'est pas une révélation qui vient de Jacques Roumain, mais une réalité au-delà des frontières. Ce roman devient une vitre transparente permettant de découvrir les réalités rurales. Justement, c'est dans ce sens que M. Naindoubé dans *L'étudiant de Soweto* fait savoir :

*Regarde un peu notre logement, cela ne s'appelle pas une maison ! Une case perdue au fond de la savane est dix fois meilleure que cette baraque insalubre. Et regarde à côté de nous le luxe insolent des blancs ! Ah ! Mon Dieu, jusqu'à quand durera ce calvaire ? Quand le Nègre mordra-t-il à belles dents dans le bonheur, faisant degouliner sa sève aux commissures des lèvres ? Quand le nègre s'abreuvera-t-il avec volupté à la source des libertés ?<sup>12</sup>*

L'auteur, dans une philosophie d'exporter la situation au-delà des frontières linguistiques et culturelles, fait miroiter la pauvreté qui affecte la population de Fonds-Rouge. Pour lui, la pauvreté n'est pas seulement une condition de mode de vie dans cette partie du monde, c'est aussi un processus de division, car, la pauvreté saoule, enivre, frappe et tue silencieusement.

L'acte de l'écriture de Jacques Roumain, en analysant, n'est autre chose qu'une interpellation, la question est posée au grand jour. L'homme par son œuvre est à la recherche d'une solution éventuelle. Dans son roman, on voit comment la pauvreté dans le monde rural se développe : une question de portion de terre, de l'eau, de bétails qui détruisent le champ d'un voisin, le voisin qui mange seul, telle voisine est sorcière, le voisin qui mange l'âme de bébés etc. on peut lire ce passage :

*Je parle. Vous ferez bien de m'écouter si vous voulez éviter un malheur. Toi Gervilen, tu as hérité du défunt Dorica un sang trop chaud. C'est pas pour te faire un reproche. Mais depuis que tu étais jeune bougre, tu montrais déjà ce caractère. Ma commère miramise, ta maman, aurait dû te fustiger, mais le*

---

<sup>11</sup>Jean-Paul, Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, 1948, p.27-28

<sup>12</sup>, Maoundoé Naindoubé, *L'Étudiant de Soweto*, Paris, Seuil, 1983, p. 32



*macaque ne trouve jamais que son petit est laid, soit  
dit sans te fâcher. Tu parles de prendre, Mais la force  
la force reste toujours à la loi, vous finirez tous en prison.<sup>13</sup>*

L'auteur décide de lever l'équivoque par le dialogue des personnages. Il dénonce et affiche les conditions de la vie des personnes vivant dans les zones reculées, loin des autres ayant un regard et un droit de citoyenneté. Le roman a un but à atteindre, celui de réveiller la conscience nationale sur la condition de vie en milieu rural, pour parvenir à la construction d'un monde où règnent la paix, la prospérité par la voix de l'unité.

Au-delà de l'œuvre de Jacques Roumain, les conditions de vie dans les zones rurales sont définies par la consommation des ménages. Aussi, l'accès à l'éducation n'est pas une chose aisée, ainsi que les soins de santé. L'eau potable devient une denrée rare, l'hygiène n'existe presque pas, le logement demeure très rudimentaire. L'accès aux transports et aux communications est réservé aux chefs. Les zones rurales deviennent le quartier général de la pauvre et de la misère.

La lecture de *Gouverneurs de la rosée* montre que Jacques Roumain décide de faire la lumière sur les conditions auxquelles les personnes vivantes dans les zones rurales se trouvent. L'auteur affiche, dénonce et opère un choix des mots simples pour s'exprimer : « *La plaine se déroulait devant eux, cernait par les / Colline. D'ici, ils voyaient l'entremêlement de bay- / honde, les cases distribuées dans leurs clairières, les / champs abandonnés aux ravages de la sécheresse* ». <sup>14</sup>Jacques Roumain, à travers son œuvre essaie de construire une nouvelle identité, une identité sociale dans un élan d'un homme se trouvant dans d'une prise qui tente de conscientiser. L'affirmation de Jacques Roumain trouve un écho dans celle de Hélène Baty Delalande lorsqu'elle dit ;

*Tout comme le mot « intellectuel », qui permet la définition d'une  
nouvelle identité sociale, avec les enjeux symboliques et les luttes de  
pouvoir que cela suppose, le terme « engagement », rapporté aux  
intellectuels en général et aux écrivains en particulier, est « héritier de  
son temps », symptomatique d'une crise de la représentation des rapports  
du littéraire et du politique dans l'entre-deux-guerres.<sup>15</sup>*

Les changements climatiques ont un grand effet sur la population vivant dans les zones reculées qui n'ont d'autre activité que l'agriculture et élevage. Dans la démarche de Jacques Roumain, l'agriculteur dans sa généralité apporte une contribution remarquable à la bonne nutrition de Fonds-Rouge. Cette activité contribue à l'approvisionnement et alimente les petits marchés locaux en créant ainsi une source de revenue.

---

<sup>13</sup>Jacques Roumain, *op. cit.*, p.139

<sup>14</sup>Ibidem, p.103

<sup>15</sup> Hélène, Baty-Delalande, « *De l'"engagement" chez les écrivains avant Sartre : essai de généalogie lexicale* », dans *Les Temps Modernes*, n°635-636, 2006, p. 207-248.



Pour que le paysan joue son rôle de producteur pleinement, il a besoin d'une bonne quantité de pluie ou les moyens disponibles pour irriguer son champ. Dans *Gouverneurs de la rosée*, l'auteur le sait, tout agriculteur a en face de lui une énorme contrainte naturelle : les oiseaux, les animaux, les sauterelles, qualité du soleil, quantité d'eau etc. Pour Jacques Roumain, il faut une union sacrée pour faire face à ces obstacles.

#### **4 L'intellectualisme face à la société**

Le projet de recherche réalisé par Jacques Roumain interroge le rôle d'un intellectuel dans sa société en face des difficultés. L'auteur de *Gouverneurs de la rosée* s'attarde à décrire dans son livre le clivage social et environnemental. Il souligne, entre autres, les éléments importants dans la structure générale. On voit le désir ardent de changement, de vivre dans la paix, dans la stabilité. Ce qui fait dire à Jean Paul Sartre : « *L'écrivain doit abandonner le rêve impossible de faire une peinture impartiale de la société et de la condition humaine* »<sup>16</sup>.

Le roman ne cesse de marquer les esprits, puisque l'œuvre demeure toujours d'actualité et s'inscrit dans les programmes des enseignements à travers les lycées et collèges. En analysant l'œuvre, il sied de mentionner que l'auteur, par le biais de son personnage Manuel, devient une lumière dans l'obscurité. Ce personnage connaît se définir, mais, cette définition suppose une vision hétérogène dans un village perdu aux confins du monde.

L'auteur dans sa quête se rend disponible et utile à sa société. Il va vers les masses, rechercher un rôle de leader. L'homme de lettres, Jacques Roumain se transforme en un homme d'action. Il a besoin d'une adhésion populaire pour réaliser ses idéaux et présente un courage inébranlable. On peut lire ce passage : « *Je suis ça : cette terre-là et je l'ai dans le sang. Regarde ma couleur : on dirait que la terre a déteint sur moi et sur toi aussi* ». <sup>17</sup> Il a pu sacrifier son personnage pour préserver l'union, un acte de courage dans une philosophie fine. Cette philosophie menée par son personnage s'identifie à la liberté, le pardon, l'égalité, la tolérance, la justice et la vérité. Ceci amène J.J. Rousseau à dire :

*L'homme est naturellement bon, je crois l'avoir démontré ; qu'est-ce donc qui peut l'avoir dépravé à ce point ? [...] qu'on l'admire tant qu'on voudra la société humaine, il n'en est pas moins vrai qu'elle porte nécessairement les hommes à s'entre-haïr à proportion que leurs intérêts se croisent. (Rousseau, 1978 : 213)*<sup>18</sup>

Jacques Roumain par son roman est un défenseur, un protecteur des opprimés. Ce qui permet de soutenir que la lutte de l'intellectuel consiste à protéger les défavorisés en fonction de la situation dans laquelle ils se trouvent. *Gouverneurs de la rosée* est un traité écologique qui présente un passage littéraire à la société. Il institue un ordre social et tente de collaborer avec la nature pour un monde

---

<sup>16</sup>Jean Paul, Sartre, *Qu'est-ce la littérature ?* Paris, Idée/Gallimard, 1947, p.72

<sup>17</sup>Jacques Roumain, op, cit, p.70

<sup>18</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, Paris, Union générale, Ed 1978, p. 213

meilleur. Pour Tzvetan Todorov, l'écrivain doit se tourner vers les autres et comprendre le monde :

*La littérature peut beaucoup. Elle peut nous tendre la main quand nous sommes profondément déprimés, nous conduire vers les autres êtres humains autour de nous, nous faire mieux comprendre le monde et nous aider à vivre. Ce n'est pas qu'elle soit, avant tout, une technique de soins de l'âme ; toutefois, révélation du monde, elle peut aussi, chemin faisant, transformer chacun de nous de l'intérieur. La littérature a un rôle vital à jouer ; mais pour cela il faut la prendre en ce sens large et fort qui a prévalu en Europe jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qui est marginalisé aujourd'hui, alors qu'est en train de triompher une conception absurdement réduite. Le lecteur ordinaire, qui continue de chercher dans les œuvres qu'il lit de quoi donner sens à sa vie, a raison contre les professeurs, critiques et écrivains qui lui disent que la littérature ne parle que d'elle-même, ou qu'elle n'enseigne que le désespoir. S'il n'avait pas raison, la lecture serait condamnée à disparaître à brève échéance.<sup>19</sup>*

En prenant en compte l'affirmation de Tzvetan Todorov, la relecture de ce roman (*Gouverneurs de la rosée*) révèle la toile d'une écriture engagée qui assure une responsabilité politique et sociale. L'auteur marque le monde par un engagement politique et social qui s'inscrit dans les activités logiques tout en préservant les valeurs de la littérature au sens large. Benoît Denis marche dans les sillages de Jacques Roumain, de Jean Paul Sartre et d'autres critiques contemporains par ces propos :

*Il est donc plus pertinent et plus parlant de voir en la littérature engagée une littérature de la participation, qui s'oppose à une littérature de l'abstention ou du repli : là se trouve la tension essentielle à laquelle l'écrivain engagé est soumis, ayant à choisir entre retrait et volonté de se commettre dans le monde, voire de s'y compromettre, en faisant participer la littérature à la vie sociale et politique de son temps.<sup>20</sup>*

Par *Gouverneurs de la rosée*, Jacques Roumain a pu inscrire la littéraire dans le champ social, politique et écologique. Justement, ce sont les difficultés pratiques qui conduisent l'auteur à s'intéresser aux problèmes sociopolitiques et écologique comme sources d'inspiration. En analysant l'œuvre, le roman se présente comme un appel à l'engagement, au prix du courage et à l'unité collective, moyens par lesquels, l'auteur pense pouvoir arriver à la liberté dans un élan de réconciliation.

*Gouverneurs de la rosée* porte les germes d'une quête de liberté, de réconciliation dans le travail et l'unité. Le roman établit une forte relation qui assure une mise

---

<sup>19</sup>Todorov, Tzvetan, *La littérature en péril*, Flammarion, Paris, 2007, p. 72

<sup>20</sup>, Benoît, Denis *Littérature et engagement. De Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, coll. Points essais, 2000, p.37

en évidence du réel tout en mettant sur pieds un projet de développement d'un village déchiré par les divisions internes. A noter également que le texte a une tonalité de préfigure, l'auteur manifeste une certaine liberté dans son récit. Le sens de la communication et de dialogue entre personnages démontrent et prouvent une forte coloration locale. Dans la logique fictionnelle, *Gouverneurs de la rosée* est un véritable voyage à l'intérieur de l'être dans sa profondeur. Pour Jacques Roumain, la littérature n'est pas un artifice ni une fabrication, c'est la réalité revue, mise en texte par une conscience qui tend davantage à transformer qu'à une transfiguration de provocation, qui n'exclut ni la provocation, ni la caricature.

### **Conclusion**

*Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain apparaît à la lecture un miroir qui fusionnent deux mondes : la fiction et la réalité. L'analyse de l'œuvre montre que la littérature a le pouvoir de connaissance et d'anticipation. Le roman qui fait l'objet de cette étude est un miroir, le miroir d'une société déchiré par le phénomène humain et naturel. L'auteur décide, par le pouvoir de sa plume, de bander les blessures et de prescrire des ordonnances.

L'engagement de l'auteur de *Gouverneurs de la rosée* désigne un serment moral ; dans ces sillages, l'écrivain est en mission, celle qui lui offre le pouvoir de dévoilement du défi qui l'attend. Il doit user de sa plume pour mener les combats face à des crises, contre toutes formes d'injustice et d'inégalité qui entravent le bon fonctionnement de sa société. Jacques Roumain essaie dans la mesure du possible de donner un sens réel à la vérité.

En restant au plus de ses intentions, on comprend que la manière dont l'auteur circonscrit son œuvre est spécifique. Elle lui permet en outre de redéfinir la notion même du concept « responsabilité » de l'écriture. Dans plusieurs passages lus, l'homme est perdu dans les nuages face à la crise sociale et écologique. Il cherche vertigineusement les issues, une peine perdue d'avance car son personnage est mort sous l'épée de l'union. L'étude de l'œuvre permet de retracer la genèse d'un engagement, c'est la voix d'un homme qui crie dans le désert.

Dans une analyse fine, l'auteur de *Gouverneurs de la rosée* ne propose pas le désespoir au sens large. Pour lui, proposer le désespoir, c'est renoncer à l'idée de faire de la littérature un outil, une arme de dénonciation. Jacques Roumain a compris une chose : si la littérature a échoué, c'est qu'il ne parvient justement pas à se charger du rôle qu'il voudrait le voir remplir : celui de se mettre au service de sa population.

En lisant avec beaucoup de prudence *Gouverneurs de la rosée*, on aperçoit une forme de pensée spécifique chez Jacques Roumain. La littérature participe à la fois du collectif et du singulier : conjointement patrimoine culturel et point de vue subjectif sur les difficultés et les obstacles à contourner. Qui dira que Jacques Roumain est jeté dans les oubliettes ? La littérature dans son ensemble

apparaît sans doute comme support privilégié d'une approche des cultures en termes d'universel-singulier, et de l'identité en termes de relation.

### **Références bibliographiques**

- AKOWIAK Alexandra, 2005, « *Paradoxes philosophiques de l'engagement* », *L'Engagement littéraire*, sous la dir. d'E. Bouju, Rennes, Presses Universitaires de Rennes,
- BATY-DELANDE, Hélène, 2006, « *De l'"engagement" chez les écrivains avant Sartre : essai de généalogie lexicale* », . *Les Temps Modernes*, n°635-636,
- BELLEMIN - NOËL Jean, 1996, *La Psychanalyse du texte littéraire. Introduction aux lectures critiques inspirées de Freud*, Paris, Nathan Université,
- BENOIT Denis, 2000, *Littérature et engagement. De Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, coll. Points essais,
- CESAIRE Aimé, 1983, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine,
- JURDANT, Michel, 2005, *Une approche écologique : les lieux d'enfance chez Michel Tournier. Voix plurielles*, publié
- Naindoubi MAOUNDOE, 1983, *L'Étudiant de Soweto*, Paris, Seuil,
- POULET Georges, 1971, *La Conscience critique*, Paris, Corti,
- ROUMAIN, Jacques, 2013, *Gouverneur de la rosée*, Paris, Zulman,
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Du contrat social*, 1978, Paris, Union générale Edition.
- SARTRE Jean Paul, 1945, *L'Imaginaire. Psychologie phénoménologique de l'imaginaire*, Paris, NRF Galimard « Bibliothèques des idées »,
- SARTRE Jean Paul, 1947, *Qu'est-ce la littérature ?* Paris, Idée/Gallimard,
- TODOROV Tzvetan, 2007, *La littérature en péril*, Flammarion, Paris.